

L'Emigration. Elkar. Donostia. 1984. Réédité.

PIERRE LHANDE

Cet ouvrage de Pierre Lhande a été édité en 1910 à Paris. Il comportait une préface de Carlos Pellegrini, qui fut président de la République Argentine. Réédité en 1984, par les éditions Elkar, il apparaît réactualisé par une notice, en introduction, sur la vie du Père Lhande. Puis en conclusion, nous découvrons une annexe fort précieuse sur l'émigration basque au XXème siècle par Eugène Goyheneche. Annexe qui apporte un éclairage moderne à l'analyse du Père Lhande.

Pierre Lhande est né à Bayonne le 4 juillet 1877. Sa mère, Monique, née à Montevideo, quitte l'Uruguay pour venir s'installer à Sauguis dans la demeure de ses grands-parents maternels. Elle y rencontre Jean-Pierre Lhande, souletin, et le jeune couple s'installe à Bayonne.

Leur fils, Pierre Lhande, a une enfance et une éducation où la langue basque et le jeu de la pelote ont une grande place.

Ceci explique son fidèle attachement au peuple basque, tout au long de sa vie.

Très doué en littérature, il se fait remarquer par des poèmes qu'il publie dans des revues poétiques. Poèmes qu'encouragent Francis Jammes et François Coppee.

Durant toutes ses études au Grand Séminaire de Bayonne, il se fait remarquer par sa forte personnalité et son goût de l'originalité. *"Il lui arrivait de ne se raser que la moitié du visage"*, selon le chanoine Lafitte.

Le 28 août 1910, il est ordonné prêtre, dans la congrégation des Jésuites. Il participe à de nombreuses revues basques et réunit même des documents pour un futur dictionnaire basque. En 1922, il est expulsé d'Espagne pour avoir pris des positions contre la politique de Madrid à l'égard du peuple basque. Puis, en 1925, il entame un combat social dans la banlieue rouge de Paris. Grâce à son action, de nombreuses écoles, crèches et équipements sociaux seront créés, mais il marquera son temps, comme ayant été en France, le premier radio-prédicateur; ses sermons eurent un réel succès auprès d'un auditoire fort varié.

On l'éloigna de Paris: Amérique Latine, Madagascar, Inde furent sillonnés par le Père Lhande. Rentré à Paris, il est de nouveau radio-prédicateur. Il perd l'usage de la parole qu'il recouvre peu à peu. Il mourra à l'hôpital de Tardets en 1957.

“L'émigration basque” dédié à St. François de Jassu de Xavier, apôtre des Indes et du Japon est une analyse historique, sociale, politique et morale de ce phénomène constant que fut l'émigration dans l'histoire du Peuple Basque.

Il est le premier en la matière et reconnaît les limites de cet ouvrage.

Dans les dernières années du XIXème siècle, l'émigration basque a continué d'assurer le développement du Canada, du Brésil, de l'Argentine et de l'Australie.

D'après un mémoire présenté au Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences en 1892 à Pau, nous apprenons que de 1832 à 1892, le nombre d'émigrants au Pays Basque Nord a été de 79.262.

D'après Lhande, cet exode durant cette période ne faisait pas baisser la population grâce aux excédents de naissance.

Dans cet ouvrage, nous remarquons que les Basques portent en eux l'horreur du service militaire égal et obligatoire. Cette raison ajoutée à celles, d'après Lhande, de “*l'inquiétude atavique*” et de l'organisation de la famille, font de l'émigration un fait social. L'arrondissement de Bayonne comptait en 1908, 6.000 jeunes insoumis. Déjà en 1692, Louis XIV se plaignait à son ministre Pontchartrain que “*l'envie de la course fit fuir son service aux matelots basques*”. L'organisation de la famille favorise le mouvement migrateur. En effet dans les familles “*les parents gardent et marient seulement auprès d'eux, l'enfant qu'ils instituent héritier... Les autres enfants qui veulent se marier émigrent séparément*”.

Le mouvement migratoire des Basques, au-delà de leurs frontières commence en 1282. On rencontre beaucoup de mousquetaires, de prêtres de Soule et de Navarre dans de nombreuses Cours européennes. Les petits paysans eux, se rendent à Paris et s'attachent à une famille comme valet. Les femmes, elles, ne peuvent émigrer hors des frontières sans un père, un frère aîné ou un mari... Beaucoup se placent dans le pays même et au service de ménages bourgeois.

Le Père Lhande a parlé d’“*inquiétude atavique*”. D'après lui, cela représente “*ce besoin ardent d'aventures et de courses lointaines que les ancêtres baleiniers ou corsaires ou capitaines ont légué par une filière demeurée intacte. De ces belles équipées d'ancêtres, le Basque a gardé le goût des voyages et je ne sais quelle insouciance superbe à ne regarder ni l'éloignement du but ni la difficulté de l'étape*”.

Le contraste est fort chez les Basques, entre cette hantise de la mer, cette envie de l'au-delà et l'organisation harmonieuse et stable du foyer basque.

Les pêcheurs de baleine ont une grande place dans l'histoire de l'émigration basque. Citons Michelet: “*Plusieurs disent que les premiers qui affrontèrent une si effrayante aventure avaient besoin d'être exaltés, excentriques et cervaux brûlés. La chose, selon eux, n'auraient pas commencé par*

les hommes du Nord, mais par nos Basques, les héros du vertige. Marcheurs terribles, chasseurs du Mont Perdu et pêcheurs effrénés, ils couraient en batelet leur mer capricieuse, le golfe ou gouffre de Gascogne. Ils y pêchaient le thon. Ils y virent jouer les baleines et se mirent à courir après”.

C'est au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles que cette pêche atteignit son apogée dans le golfe de Biscaye. Le Père Lhande, nous livre d'une façon fort succulente leur façon de travailler: *“Apercevaient-ils tout-à-coup luire entre deux vagues bleues le dos noir d'une baleine, un formidable irrintzina faisait sursauter les pêcheurs d'Hendaye et de Fontarrabie. Ils bondissaient vers leurs chaloupes et sur un signalement du guetteur “A 2000 brasses sous le col du Jaizquibel”, ils couraient sur le monstre, lui plantaient entre les côtes la flèche rapide d'un harpon parré dans le noeud d'une amarre, et se laissaient tirer sur leurs cordes par la baleine qui fuyait éperdue vers la haute mer, ils attendaient qu'elle revint à la surface pour expirer ou pour engloutir leurs chaloupes d'un coup de queue”.*

Des auteurs comme Pastorin ou Lyners soutiennent qu'en 875 les baleiniers basques étaient aux îles Feroe. On a donc pu soutenir que bien avant C. Colomb, les basques connaissaient les routes d'Amérique. Mais d'après Lhande, quoiqu'il en soit des idées controversées au sujet de la découverte de l'Amérique, *“une chose est certaine; si les marins basques ont été les premiers à établir des relations entre le Continent et le Nouveau Monde, ils n'ont pas pris le soin de livrer à la postérité un nom auquel cette gloire demeura attachée et leurs exploits, si l'on arrive un jour à en établir l'authenticité, restera le fait d'une poignée d'aventuriers ou de héros ignorés”.*

De bonne heure, les Basques formèrent des colonies florissantes sur les rives du St. Laurent et à Terre-Neuve. Mais le XVII^{ème} siècle est l'époque où la pêche à la baleine fut le plus en honneur dans la marine basque. Elle a dû être florissante, bien avant, car plusieurs villages comme Fontarrabie et Guetaria portaient déjà sur leurs armes le harpon ou la baleine; l'Océan a tenu une grande place dans la vie du Peuple Basque, par son côté éternellement inapaisé et les rêves qu'elle engendre...

L'ouvrage comporte un chapitre fort intéressant sur les Corsaires, les marchands et les capitaines. Les expéditions que l'Espagne dut organiser pour la conquête effective des terres nouvelles offrirent aux marins basques une bonne occasion de mettre en évidence leurs mérites ignorés. Nous apprenons qu'en 1560, le Vice-Roi, Don Andrés Hurtado de Mendoza avait confié au capitaine basque Pedro de Ursua, une expédition qui devait essayer d'atteindre la terre promise, celle de Omaguas et de son lac enchanté. Le biscayen Lope de Aguirre faisait partie de l'expédition. Condamné à mort pour sédition, il s'était évadé et avait pris le métier de dompteur de chevaux, il était connu sous le nom de “Aguirre el Loco”, Aguirre le Fou. Se sentant traqué et après avoir plongé sa dague dans le coeur de sa fille, il meurt en commandant aux siens de décharger sur lui son arquebuse.

Au Chili, pendant les guerres araucaniennes, on vit une religieuse originaire du Guipuzkoa, Doña Catalina de Edauso, s'évader du cloître, revêtir une casaque de soldat, monter en selle et se battre.

Pendant les guerres de Flandres, les armées de Charles Quint entraînent de nombreux basques à parcourir terres et mers.

Du XVIème au XVIIème siècle, les corsaires basques sillonnèrent l'Atlantique: Yoannes Suhigaraychiri, dit le Croisil ou le Coursic de Bayonne et Ichtebe Pellot d'Hendaye. Le titre de corsaire n'indiquait pas un métier de simple pillard. Les corsaires ne s'en prenaient qu'aux ennemis de leur roi et faisaient main basse sur les marchandises pour les remettre fidèlement entre les mains des gouverneurs de province.

D'après Lhande, les Basques ont aussi présidé à la fondation de la plupart des "Royaumes d'Amérique Latine". Diego de Harra a fondé au Mexique, la Nouvelle Biscaye, Domingo de Irala fonde vers 1560 la ville d'Assomption. Un autre guipuzcoan Miguel Lopez de Legazpi soumet les Philippines en 1563 et fonde Manille en 1569. Un biscayen Juan de Garay, attiré tout jeune par l'Amérique, devient en 1565 gouverneur de Rio de Plata. Bruno Mauricio de Zabala, un biscayen fonde en 1726 Montevideo, capitale de l'Uruguay. Nous n'oublierons par le célèbre Simon de Bolivar qui débarqua au Venezuela en 1590. Son petit-fils, Simon Bolivar, sera le libérateur, le "Washington du Sud" comme disent les Anglo-saxons.

Et comment ne pas citer, au XVIème siècle, le capitaine J. Sebastian Elcano qui entreprit et exécuta sur la goelette, la Vitoria, le premier voyage qu'un européen ait accompli autour du monde. Au Pays Basque Nord, en 1680, Renau d'Elicagaray, dit le Petit Renau, inventait la bombe et décidait un bombardement sur Alger.

Mais grand nombre d'ambitions de ces émigrés basques étaient essentiellement commerciales. Au XVIIème siècle, les Basques de Biscaye avaient si bien accaparé le monopole du commerce que tout vaisseau marchand s'appelait "Biscaïenne". Durant ce même siècle, à la faveur de l'occupation espagnole, les commerçants basques s'installent au Perou. Au Chili, ils accaparent les charges publiques, importantes pour le commerce et l'évêque de Santiago, Don Francisco de Salcedo, se voit obligé de s'en plaindre au roi. Le XVIIème siècle fut pour le Pays Basque, l'époque des premières grandes migrations, après la découverte de l'Amérique, on put assister à un de ces mouvements en masse dont l'exode du XIXème siècle n'est qu'une répétition.

Le chapitre consacré aux missionnaires démontre comme l'indique le Père Lhande "*qu'aucun autre peuple en Europe n'a donné à l'église catholique une génération de missionnaires comparable à celle qui est sortie du Pays Basque Nord et Sud dans l'espace des 4 derniers siècles*".

Le père Lhande s'attache à nous citer quelques figures. Le premier de ces missionnaires fut St. François Jassu de Xavier (1506-1552) à qui l'ouvrage est dédié. Il parcoura les Indes et le Japon et le Brésil. Citons le père Lhande: "*Le jeune apôtre du Brésil donnait les plus grandes espérances à la mission. On le vit en 3 mois baptiser 7.000 païens*". Un autre missionnaire, Jean de Ugarte, se fit indien pour mieux les approcher.

La terre privilégiée des missionnaires basques a été le Japon. D'après un article de Georges Lacombe paru en 1905 dans "Euskaldun Ona", nom-

breux nippons connaissaient la langue basque, il nota plus de 80 termes identiques dans les deux langues.

La recherche de l'infini et de l'inconnu mêlée au caractère basque fait d'ardeur inquiète et d'esprit positif, voilà ce qui d'après le père Lhande fait tenter aux Basques l'aventure de l'émigration (La psychologie et la sociologie modernes apporteront de nombreux éléments à ce début d'analyse).

L'émigrant basque se fonde très facilement au pays où il se trouve, il adopte les moeurs, les manières de travailler tout en restant profondément attaché à ses coutumes et au foyer où il vit le jour.

Dans les pays d'Amérique Latine, les Euskal-Etxea assuraient le maintien et la sauvegarde de la langue et des coutumes. En Argentine, elles jouèrent un rôle social: elles comprenaient des bibliothèques, et des collègues ou des Soeurs Bleues de Notre-Dame du Refuge d'Anglet assuraient des cours en espagnol, en français et en basque.

Un des traits caractéristiques de l'émigrant basque est l'esprit d'initiative: dès qu'il est déraciné, le voilà hors de prise de tout frein moral qu'il rencontre sur sa terre natale. Dès lors, il se lance dans l'industrie, le commerce, et parfois la politique. En 1852, un Bayonnais, M. Larroque, était chargé par le Général Urquiza, de fonder un collège à Conception de Uruguay. De ce collège sortirent 2 présidents de la république: Carlos Pellegrini et le Général Roca.

D'après le Père Lhande, l'émigration représente un danger pour le peuple basque, mais un danger limité puisqu'à cette époque, l'Américain, l'émigré, revenait dans sa terre natale. *“Un seule chose peut arrêter l'exode imminent: le développement de l'agriculture et la protection des biens de la famille dans la famille. Que l'on ferme le marché aux produits agraires de l'étranger, que l'on favorise l'écoulement des vins et des céréales, surtout qu'on affermissse par tous les moyens le foyer familial. Alors tous les paysans basques chanteront avec Zalduby la saine joie de vivre et travailler au coin natal”*. C'est sur cette phrase et sur une citation de Zalduby, allant dans le même sens, que le Père Lhande conclut son ouvrage.

Au nom même de cette contradiction qu'a l'homme basque entre le désir d'aventure et celui de rester enraciné au village, cette conclusion illustre bien le dilemne sans cesse répété auquel a du faire face l'homme basque au cours des siècles.

L'annexe de E. Goyheneche, en fin d'ouvrage sur l'“Emigration basque au XXe siècle” est fort précieuse et permet la réactualisation de certaines données.

E. Goyheneche remarque: *“dans de la répugnance au service militaire, de la dévolution du patrimoine familial à un seul héritier, alors qu'à cette époque abondaient les familles nombreuses, l'émigrant éprouvait alors très fortement l'esprit de retour. Tout cela n'existe plus, la guerre de 1914-18, la crise de 29 ont bouleversé ces données”*.

Pour Eugène Goyheneche, *“les Basques d'Europe ne peuvent oublier ces autres Basques. Des relations de plus en plus étroites peuvent conforter les uns et les autres dans la revendication de leur identité et pourront peut-*

être aboutir dans l'avenir à des résultats favorables à l'avenir du Peuple Basque”.

En conclusion, nous pensons que sur un plan économique, en Pays Basque Nord, beaucoup de fermes ont été sauvées, à une époque, par l'apport généreux des émigrés qui allaient jusqu'à abandonner leur part et donner de l'argent pour la restauration des fermes. Mais ces industriels qui fleurissent à l'étranger, n'ont pas participé au développement de leur propre pays.

A une époque où le flot de l'émigration est tari au Pays Basque, nous assistons à un renouveau culturel et à un essai fort méritoire de créer des emplois, grâce aux coopératives et autres entreprises pour vivre au pays. Ceci expliquant cela...

Ximun Haran